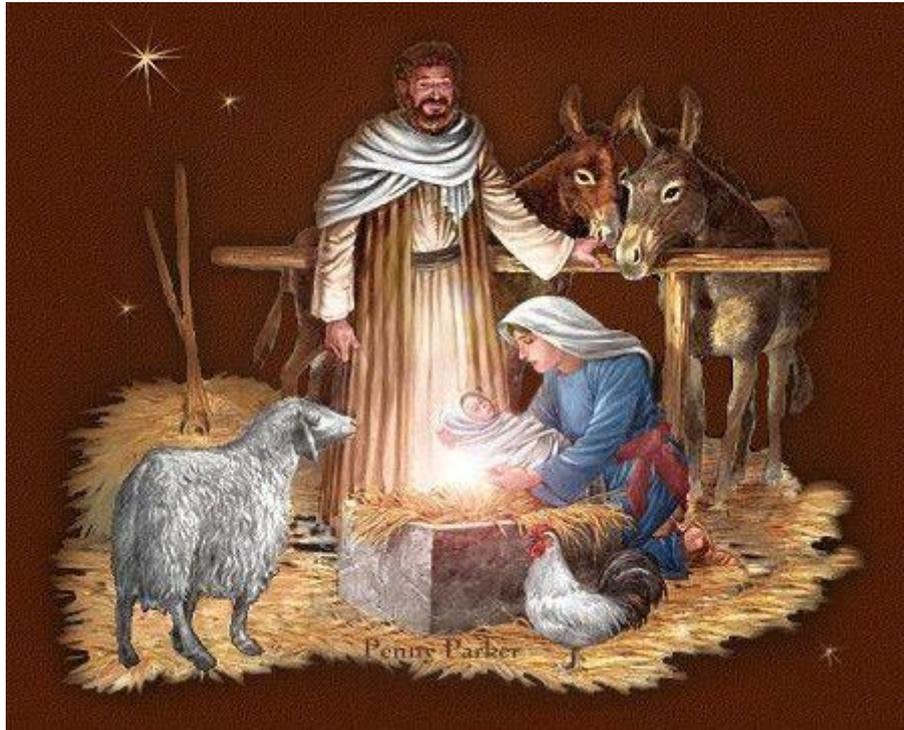


Noël

-Solennité de la Nativité du Seigneur-25/12/2022-



Un Noël dévitalisé ?

Chaque année, il le devient hélas davantage. Religieusement parlant, ce phénomène ne peut nullement nous priver de la joie indicible qui découle de la célébration de l'anniversaire de la naissance de Jésus, l'unique Sauveur du monde. Mais il n'en reste pas moins que notre cœur s'emplit d'une certaine angoisse. Voilà pourquoi cela mérite toute notre attention le jour de Noël, si menacé dans sa propre essence.

La "dévitalisation" progressive de Noël n'est pas uniquement due à la situation spirituelle de ceux qui le célèbrent. La vie familiale des fidèles reste encore le seul espace où l'esprit de Noël peut être sauvé, dignement réhabilité et chrétiennement vécu. Ma remarque concernerait plutôt l'espace public, « officiel », de la vie d'un pays de culture encore majoritairement chrétienne, tel le nôtre, et de sa société désorientée, qui se veut laïque.

Noël est de plus en plus mal aimé, mal mené et mal vécu comme s'il représentait symboliquement un vrai danger pour la survie d'une pensée idéologique hostile au statut doublement millénaire de cette fête.

Théologiquement moins importante que Pâques, elle représente pourtant, socialement, un enjeu plus important que la plus grande fête des chrétiens. La raison est claire. Nous devinons l'objectif principal de la neutralisation progressive de cette

fête. **Ce qui est visé, c'est la famille et tout ce qui concerne son milieu naturel** comme le foyer, la vie intime du couple, l'autorité parentale, l'éducation des enfants, la tradition, et je pourrais même ajouter le feu de cheminée...

Le désir de contrôler la moindre parcelle de l'existence de l'homme ne date pas d'aujourd'hui. Il fut le souci primordial de tous les régimes totalitaires qui voyaient dans l'indépendance de **la famille**, comme **cellule fondamentale de la société**, une vraie menace.

Aujourd'hui, bien que nous ayons la chance de vivre dans un pays de droit démocratique, la même tendance s'est mystérieusement introduite dans le tissu social du pays et se fait sentir de façon destructive. Elle opère avec puissance et une intelligence incroyable. Ainsi, au nom de l'incompressible préférence idéologique, on va imposer des sapins métalliques et on s'attaquera aux crèches et aux feux de cheminées, le centre du foyer depuis l'antiquité. Au nom de la sacrosainte déesse dénommée « La Crise », on enlèvera la solennité et la beauté des décorations, déjà laïcisées au maximum par les grandes enseignes commerciales ou certains quartiers. Même l'Église, dans le souci du respect du sommeil de l'homme obligé de travailler peut-être le dimanche, avancera la traditionnelle messe de minuit de Noël à des heures plus convenables.

Le concept de la pensée unique peut gangrener la vitalité d'une communauté de foi de l'intérieur, à partir du moment où l'un de ses membres tente d'imposer sa vision des choses, fut-elle ingénieuse, sans tenir compte de la corrélation ecclésiale de sa place parmi les autres. Dans combien de paroisses la création de la crèche ou l'organisation de la messe de Noël devient-elle objet de discorde ?... Paradoxe par excellence.

Ainsi, Noël est bien menacé de se voir banalisé et évincé, voir remplacé par autre chose ou tout simplement par un jour de travail comme les autres. Question de temps. Mais peut-être, à vrai dire, nous faudra t'il en passer par là ! Peut-être faut-il que le "faux" Noël de nos rues et du commerce agonise afin que le vrai Noël d'Emmanuel ressuscite dans nos maisons et nos églises !

Pour l'instant, **allons tous à la crèche pour y retrouver un peu de l'innocence de notre enfance. Aussi longtemps que l'homme d'aujourd'hui, déboussolé, trompé, fatigué et déçu, arrive à mettre le cap sur la crèche de Bethléem, aussi longtemps il y aura pour lui de l'espoir. Espoir qu'il trouvera dans la naissance de l'Enfant du Ciel, sa propre renaissance pour une vie digne d'enfant de Dieu.**

Bonne et optimiste fête de Noël à tous !

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué curé.

